

sairement l'ouvrage du siècle même, et alors, je ne m'en serais pas attribué le mérite; car ce que j'ai fait pour la philosophie, e ne l'ai fait qu'en obéissant à l'impulsion qui m'a été donnée jpar la nécessité même.

Les circonstances m'obligent aujourd'hui à parler beaucoup de moi, mais bien loin de mon esprit toute idée de vanité, tout sentiment d'amour-propre. L'homme qui, après avoir tout fait pour la philosophie, trouvait cependant convenable de laisser à d'autres la liberté d'essayer leurs forces; qui, retiré du spectacle du monde, attendait en silence tous les jugements qu'on portait sûr lui sans se laisser émouvoir par l'abus même qu'on faisait de son silence, par les fausses appréciations de la marche historique de la nouvelle philosophie; celui qui, en possession d'une philosophie, non de celles qui n'expliquent rien, mais d'une philosophie offrant des solutions aux questions les plus pressantes et les plus ardemment agitées, étendit la conscience de l'humanité au-delà des bornes étroites du monde actuel, celui-là entendit cependant tranquillement dire à ses critiques : C'en est fait de LUI! et il ne rompt ce silence que parce qu'un devoir irrésistible l'y oblige, que parce qu'il sait que le temps est venu de prendre enfin la parole. — Cet homme a suffisamment prouvé qu'il était capable d'abnégation, qu'il n'était pas travaillé par une imagination aventureuse, et qu'il cherchait plutôt une gloire solide que l'opinion éphémère et l'approbation du moment.

Mais je sens que je dois importuner en quelque sorte mes adversaires. Chacun d'eux m'avait rapetissé, m'avait arrangé à sa guise; enfin, on savait jusqu'à un cheveu tout ce qu'il y avait en moi. Et voici cependant que tout est à recommencer avec moi, et qu'on se sent comme forcé de voir qu'il y avait quelque chose en moi dont on ne savait encore rien jusqu'à ce moment.

Selon l'ordre naturel des choses, un autre plus jeune que